

## LES ÉLUS SOUS L'ANGLE DE L'INTIME

**Des élus sur le divan. Les passions cachées du pouvoir local**, Alain Faure,  
Grenoble, PUG, 2017, 208 p., EAN : 978-2706126130, 15 €

[Rémi Lefebvre](#)

Observatoire des politiques culturelles | « L'Observatoire »

2019/1 N° 53 | pages 81 à 82

ISSN 1165-2675

DOI 10.3917/lobs.053.0081

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2019-1-page-81.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Observatoire des politiques culturelles.

© Observatoire des politiques culturelles. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## LES ÉLUS SOUS L'ANGLE DE L'INTIME

Des élus sur le divan. Les passions cachées du pouvoir local, Alain Faure, Grenoble, PUG, 2017, 208 p., EAN : 978-2706126130, 15 €.

Alain Faure, directeur de recherche au CNRS et chercheur au laboratoire PACTE, est un des meilleurs spécialistes du pouvoir local en France. Avec *Des élus sur le divan*, il publie sans doute son ouvrage le plus original. Son ambition est clairement affirmée en introduction : il s'agit de changer de perspective sur les élus locaux et de renouveler un regard en sociologie politique qui s'est beaucoup focalisé sur les enjeux de domination, la professionnalisation politique, le clientélisme ou ce qu'on pourrait appeler le *dirty work* local auquel les représentants doivent sacrifier pour rester au pouvoir. Autant d'approches dont la productivité scientifique est sans doute décroissante.

L'essai entend faire justice à « la dimension sensible, pulsionnelle et presque charnelle » du métier d'élu, trop souvent occultée et mobilise une approche compréhensive de ce qui motive et habite le personnel politique local, décrit souvent sous les registres de la notabilité et de la baronnie. La critique des approches dominantes est ainsi parfois acerbe sous la plume acérée d'Alain Faure : « La vie politique n'est pas un théâtre d'ombres » comme le pensent « les sociologues constructivistes », enclins à « dévoiler les manipulations rhétoriques du consensus ambigu » (page 152). L'auteur affirme l'utilité, pour comprendre le pouvoir local et le métier d'élu, « mélange de jouissance et de sacerdoce », de prendre en compte les émotions, positives et négatives, les « blessures, amertumes, traumatismes, ivresses » qui amènent à « penser le politique à rebours de la domination ».

L'ouvrage s'inscrit clairement dans *l'émotionnel turn* qui tend à réhabiliter les affects en sciences sociales et qui ne semble épargner aucun de ses sous-champs (la sociologie des médias, du militantisme, des professions...) contre une sociologie qui fut longtemps « sèche » (pour reprendre l'expression de Philippe Braud). On lira en contrepoint l'ouvrage collectif qu'Alain Faure a co-dirigé avec Emmanuel Négrier (*La Politique à l'épreuve des émotions*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Res Publica, 2017). L'analyse est basée sur un matériau impressionnant de plus d'une centaine d'entretiens d'élus dans quatre pays : la France, le Japon (Tokyo et Osaka), le Canada (Montréal) et l'Italie (Naples et Campanie). L'auteur revendique un éclectisme méthodologique et théorique qui l'amène à convoquer littérature, séries, documentaires, cinéma mais aussi à situer l'analyse aux frontières de la sémiologie, de la psychanalyse et de la psychologie.

L'ouvrage est structuré autour de trois enjeux qui forment les trois parties : 1) l'entrée en politique des élus et les « empreintes sensibles du passé » qui conditionnent la trajectoire des élus ; 2) la nature de l'engagement au quotidien dans les collectivités locales et l'intensité émotionnelle qu'il met en jeu ; 3) les ressorts symboliques des discours et récits que les élus élaborent pour faire de la

politique autour de deux dimensions (la dimension « technique » et les narrations territorialisées d'ordre souvent identitaire). À ces trois scansionnements correspondent trois énigmes (celles de l'égopolitique, du goût du pouvoir, des promesses politiques).

La première partie plonge le lecteur dans les racines intimes de l'engagement des élus et l'intensité de leurs premiers souvenirs politiques (on parlerait plus classiquement de leur socialisation politique primaire). L'analyse met à jour la récurrence et la prégnance de données de type traumatique, le poids d'épreuves et de blessures (des états affectifs refoulés) qui déterminent par la suite une capacité de résistance et « une détermination froide en toute circonstance ». Les premières campagnes constituent des épreuves initiatiques matricielles. 80 % des élus font état d'aptitudes au leadership précoces dès l'enfance. Alain Faure décrypte les registres narratifs de l'entrée en politique (le combat, la confiance, l'incarnation et l'action) et dégage trois registres sentimentaux (les inégalités, l'échec et l'enfermement). L'image du père (très forte chez les élus italiens) est souvent omniprésente voire obsédante. L'ouvrage souligne aussi des éléments assez classiques : le poids des logiques d'héritage (la politique par filiation), le jeu du hasard et de la vocation, les rencontres décisives (poids d'un mentor et d'un baron).

La deuxième partie éclaire « le goût du pouvoir », angle mort des travaux sur les élus (la sociologie tend à l'analyser à l'aune des rétributions symboliques et matérielles, ces dernières étant largement absentes de l'analyse d'Alain Faure). La vie des élus, sous pression et en tension constantes, est faite d'excitation, d'anxiété et d'euphorie qui vampirisent la vie privée. « Chefs de tribu », les élus sont plongés dans l'intensité de relations interpersonnelles qui mêlent adhésion, personnalisation et défiance. La condition existentielle d'élu tient à la quête effrénée d'une relation de confiance avec des publics socialement marqués par une grande diversité. L'élu est pris dans le « tournis des interactions », les « frictions des tournois », le frisson des tensions, l'obsession de l'action, la quête de la reconnaissance et le désir de l'amour des

habitants. Dépositaire d'un destin collectif et communautaire, il a le sentiment grisant de son utilité. Alain Faure évoque peu les gratifications du bâtisseur, pointées dans les travaux des années 1960 et 1970. L'élus ne jouit-il pas aussi de façonner l'espace à sa mesure, d'imprimer sa marque dans les bâtiments qu'il préfigure et inaugure ?

La troisième partie s'intéresse à la fois aux discours des élus et leur légitimité par l'action. Comment les élus articulent-ils les idées et l'action ? L'analyse est ici sans doute moins inattendue, moins reliée à la perspective originale de l'ouvrage (la question des affects y est peu saillante) et aux matériaux des entretiens qui disparaissent de la démonstration. La politique locale est affaire d'argumentation autour du bon sens et d'imagination. L'élus est un professionnel du discours et de la parole qui porte attention en permanence aux mots justes et localement recevables. Facilitateurs et chefs d'orchestre, les élus sont « les jardiniers du bien commun » qui hiérarchisent les questions pertinentes localement selon eux et définissent l'agenda. Ils doivent sans cesse contextualiser les discours généraux (gouvernance, attractivité, développement...) et acclimater ces grandeurs à la culture et aux usages locaux parce qu'ils sont les garants d'« un ordre local des choses » qu'ils consolident par leurs pratiques.

*Des élus sur le divan* est un livre personnel et singulier, sorte de bilan d'étape dans la trajectoire de recherche d'Alain Faure. Il s'apparente à *un pas de côté* qui s'affranchit dans une large mesure des codes et normes académiques. On pourra regretter parfois une légèreté méthodologique dans l'usage des entretiens, dans la présentation très rapide des enquêtés, l'administration de la preuve ou dans la construction de la comparaison de terrains et de matériaux d'enquête aussi hétérogènes. La sociologie des émotions est légitime mais aussi périlleuse (comment les objectiver ?) et sa légitimation suppose une forte réflexivité méthodologique. Le sens de l'engagement est-il comparable dans des systèmes politiques nationaux et des cultures politiques aussi différents ? On peut regretter aussi que l'auteur survole les trajectoires d'élus. Il aurait pu être pertinent de dégager des profils types et de s'attacher à des portraits plus approfondis. Les citations d'entretiens sont anonymisées et décontextualisées mais les émotions sont-elles identiques quelles que soient les propriétés sociales des élus ? Bernard Lahire invite, dans ses travaux sur les dispositions, à tenir compte à la fois des compétences et des appétences (ces dernières revêtant une dimension émotionnelle incontestable). Le dialogue avec la psychanalyse aurait pu être plus approfondie. L'auteur plaide lui-même pour « des recherches conjointes avec des psychanalystes » (page 157). Enfin, faut-il dissocier émotions et domination ? Pierre Legendre, non cité dans l'ouvrage, n'évoque-t-il pas la « jouissance du pouvoir » ? On le voit l'approche stimulante d'Alain Faure soulève de belles questions de recherche. La sociologie politique des émotions est un beau chantier de recherche.

**Rémi Lefebvre**

Professeur de science politique, université de Lille-CERAPS